

René Quéré, peintre céramiste



Portrait d'Henriette Quéré, cliché Bernard Galéron, collection particulière.

René Quéré s'est éteint l'été dernier à l'âge de 89 ans. Il était le dernier témoin et acteur de l'équipe d'artistes des deux premières décennies de la faïencerie Keraluc.

Déjà familiarisé à une pratique artistique encouragée par ses parents et par quelques relations impliquées dans la vie culturelle locale, le jeune homme de Ploaré s'épanouit au sein de la nouvelle École des beaux-arts de Quimper. À l'initiative d'un groupe de Quimpérois impliqués dans la vie culturelle locale¹, les premiers cours débutent en novembre 1946 et, aux mêmes dates, les premières cuissons d'essais commencent dans l'atelier tout neuf de la nouvelle faïencerie Keraluc, créée par l'ingénieur céramiste et artiste Victor Lucas. Cette école privée, gérée en autonomie par un conseil d'administration composé d'artistes, d'industriels et d'artisans, élabore en toute indépendance son projet pédagogique : un enseignement régional des arts appliqués aux industries d'art de la Cornouaille. Quatre années après, plus de 150 élèves sont inscrits dans les cours de peinture, dessin et modelage, parmi lesquels René Quéré, âgé de 18 ans. Il y reçoit une solide formation artistique classique avec le directeur Robert Villard, un décorateur et ancien responsable d'atelier aux Beaux-Arts de Nantes, le photographe et peintre Albert Amet, et Georges Connan qui enseigne l'étude du modèle vivant, la perspective et l'histoire de l'art. En seconde année, il bénéficie de l'ouverture de l'atelier de modelage et de céramique mis en place par Pierre Toulhoat, récemment diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris.

La production céramique de l'après-guerre est foisonnante et témoigne de la liberté retrouvée dans une société nouvelle. Picasso², qui séjournait à Golfe-Juan, bouleverse en trois ans la perception de l'art céramique en réinventant une pratique libérée des académismes. En résulte un très fort engouement pour les « arts du feu », dans une fusion des arts passant par l'acquisition empirique des techniques, facilitée par l'avènement des possibilités de cuisson céramique en four électrique³.

Rien d'étonnant, donc, à ce que René Quéré s'initie à ce support qui bénéficiait alors de l'enthousiasme général. La conjonction de toutes ces circonstances favorables, nouvelle vitalité, création de la nouvelle faïencerie Keraluc voulue largement ouverte aux artistes par

son initiateur, et enfin l'installation d'un atelier spécifique à l'École des beaux-arts, permet l'éclosion d'une décennie qui connaît une effervescence créatrice particulièrement prolifique.

Avec René Quéré, d'autres élèves, comme Jean-Paul Jappé et André l'Helguen, fréquentent aussi les ateliers Keraluc. Ils sont introduits auprès de Victor Lucas par Pierre Toulhoat, le gendre du patron depuis qu'il a épousé sa fille cadette Yvonne, et particulièrement son collègue enseignant Jos Le Corre qui travaillent aussi à Keraluc.

En 1955, par nécessité matérielle, mais aussi par intérêt pour le monde du travail, René Quéré n'intègre pas la manufacture en tant qu'artiste, mais avec le statut d'apprenti ouvrier peintre. On imagine qu'il devait apporter un soin particulier à la décoration de pièces de forme de Toulhoat, son ancien professeur, éditées par Keraluc.

Sa valeur et ses acquis artistiques lui permettent d'aborder très vite des commandes particulières qu'il exécute avec fraîcheur et dans une grande liberté créative. Par la suite, c'est avec le statut d'artiste indépendant qu'il œuvre à Keraluc en étant, comme ses collègues, rétribué sur la base du tiers du prix de vente de ses pièces uniques. Pratiquant parallèlement la peinture avec la volonté de vivre de son art, cette liberté lui permettait de travailler la céramique à sa guise selon son inspiration et les demandes de la clientèle.

Une relation assez forte se crée rapidement avec l'artiste Paul Yvain. Plus âgé de 13 ans et avec son expérience d'artiste céramiste depuis 6 ans, il le conseille, l'encourage et s'accorde d'autant qu'ils partagent des opinions politiques assez proches. Le portrait de Paul Yvain, peint par René Quéré en août 1961, témoigne de cette confraternité. À l'insu de son ami, Quéré l'avait esquissé sur quatre carreaux émaillés disponibles dans l'atelier, pour lui en faire plus tard la surprise⁴.

En retour, Yvain lui avait dédié un poème⁵ :

« Neige en Cornouaille »

...

Mon ami le peintre a planté
Chevalet dans ce blanc délire
Et tendu son cœur enchanté
Sur le bout de son pinceau-lyre

...

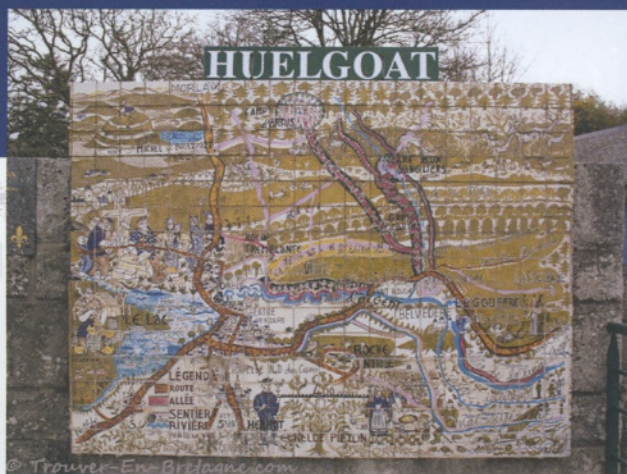
Keraluc est une entreprise très axée sur la personnalité de son créateur Victor Lucas, très attentionné envers les artistes. Après son décès prématuré en 1958, suite à une attaque cardiaque en plein travail dans l'atelier, la famille prend la destinée de l'entreprise.

Le fils aîné, Pol, entreprend progressivement un passage de la faïence au grès qui avait été amorcé précédemment par son père. La cuisson céramique à hautes températures entraîne des changements chromatiques et perturbe la palette que René Quéré avait soigneusement élaborée pour la faïence. Avec l'aide de Pol, avec qui il entretient des relations très amicales malgré des opinions politiques opposées, il s'adapte et se familiarise avec ce support plus contraignant.

De nombreuses demandes particulières émanant d'entreprises ou de collectivités ont été confiées par Pol à son ami artiste comme les deux grands panneaux de carreaux de grès ornant le sas d'entrée du Centre Hospitalier de Cornouaille Quimper ainsi que le plan d'orientation de la commune de Huelgoat.



Assiette au portrait de Véronique, la fille aînée de Pol Lucas.



René Quéré, carte du Huelgoat, grès, Keraluc.

L'intérêt de René Quéré pour le monde du travail, et tout particulièrement de la pêche, se traduit aussi dans un projet de trois coupelles publicitaires pour le centenaire Cassegrain (6 juin 1956) que Pol Lucas, sollicité par le conserveur, propose sans en obtenir le succès escompté.

Dans les années 1963-65, la famille de Pol Lucas a tenu à Douarnenez une galerie boutique saisonnière sous l'enseigne « Cotriade » peinte par Quéré, afin de mettre en avant la production artistique de Keraluc. Avec l'aide de Keraluc, qui lui confie de la marchandise en dépôt, René Quéré prend la suite en ouvrant, à son tour, sa galerie d'art « La Roue » située à Tréboul et tenue par sa femme Henriette.

René Quéré a développé une œuvre céramique qui lui est propre, essentiellement au service de ses préoccupations picturales et avec le souci constant de limiter, autant que possible, les interactions de la cuisson. Faire cuire les couleurs est une gageure surprenante pour un peintre ; Matisse parlait de « peindre en aveugle » à propos des difficultés qu'occasionne le passage de la discipline peinture à celle de la céramique. L'intérêt des peintres pour cette pratique ancestrale est, du reste, récent. Il remonte à la seconde moitié du XIX^e siècle avec l'influence des civilisations d'Extrême-Orient, privilégiant l'objet, découvertes à l'occasion des expositions universelles de 1867 et de 1878. Gauguin, qui revendique la paternité d'une céramique sculpture, les nabis et les fauves⁶, ouvrent un chemin nouveau au tournant du siècle. À Quimper, l'arrivée d'Alfred Beau marque le début de l'apport créatif des artistes à la céramique. Plus tard, entre les deux guerres, de nombreux artistes collaborent aux deux faïenceries concurrentes ; sculpteurs, peintres, décorateurs enrichissent leurs productions, le plus souvent sous la forme d'une édition de projets de décors. René Quéré voyait avec la faïence séduisante puis l'exigence du grès, la possibilité de s'exprimer sur un support, certes contraignant, mais offrant une qualité particulière des couleurs. Son travail d'imagier céramiste au traitement aquarellé est centré, au travers de son imaginaire poétique, sur le monde du travail en Bretagne avec une prédilection pour le milieu marin.

Il abandonne progressivement la céramique au cours de la seconde moitié des années 1960 pour se consacrer à la peinture et à l'illustration après avoir pleinement participé à l'audace céramique de l'équipe des artistes de Keraluc.

Antoine LUCAS
Novembre 2021



Les trois pièces du projet Cassegrain.

1. Durant l'été 1946, une ébauche pédagogique de la future école est esquissée. Le secrétaire du comité provisoire, A. Pouch, tapissier-décorateur, entouré de Jean Caveng et de M. Rodallec, tous deux commerçant et artiste, et de l'artiste et industriel Abel Villard, font avancer le projet qui se concrétise, le 3 novembre, avec une réunion publique dans la salle des mariages de l'Hôtel de Ville sous la présidence du maire Yves Wolfarth. Les cours, dispensés préalablement dans différents locaux provisoires, s'installent définitivement en mars 1947 dans les locaux de l'ancienne école primaire Paul-Bert, au 36 de la rue du Chapeau rouge. Ce projet d'école, très orienté vers les arts appliqués, et tout naturellement vers la céramique en raison de la réputation de Quimper, a donné une forte authenticité à la jeune École des beaux-arts de Cornouaille jusqu'à sa municipalisation par le nouveau conseil municipal du grand Quimper, le 13 mars 1960.
2. Précisément le 21 juillet 1946, Picasso, qui séjournait à Golfe-Juan, prend conscience des possibilités très étendues d'expressions plastiques avec la matière céramique en visitant une exposition à Vallauris.
3. Les nouveaux fours cellule électrique Druelle de petite capacité (de type Saint-Denis) ont équipé l'atelier de Paul Fouillen puis celui de Keraluc et de l'École des beaux-arts de Quimper pour une utilisation qui a perduré durant plusieurs décennies.
4. Ce portrait est aujourd'hui dans les collections du Musée départemental breton.
5. Paul Yvain est aussi un homme de plume qui a écrit de nombreux poèmes au cours de sa vie et particulièrement pendant sa retraite à Cancale.
6. L'atelier d'André Metthey à Asnières est le plus fameux exemple de collaboration entre peintres et céramistes avec l'accueil, entre 1906 et 1907, de Matisse, Derain, Rouault et Vlaminck.